Ami du Clergé du 12 mai 1949

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Dominicales liturgiques. — XXV. *Pentecôte :* Envoyez votre Esprit, 145.
Pour la fête de la Pentecôte. — I. L'action du Saint-Esprit, 146.
Plans d'instructions sur le Credo. — XXXVII. La résurrection de la chair, 148.
Pour la fête des Mères. — Les exemples de Jésus, 150.
Mois de Marie. — IV. La dévotion à la Ste Vierge et la mère, 151.
Sylva rerum..., 152.

DOMINICALES LITURGIQUES

XXV

Pentecôte

ENVOYEZ VOTRE ESPRIT...

Mes frères,

« Arrive le temps de la Pentecôte. L'Eglise, alors, nous exhorte à nous rendre dociles à l'action du Saint-Esprit. Lui, de son côté, allume dans nos âmes le feu de la divine charité, afin que, progressant tous les jours avec plus d'ardeur dans la vertu, nous devenions saints comme le sont le Christ Notre-Seigneur et son Père qui est dans le ciel.

Dans l'année liturgique, par conséquent, il faut voir comme un hymne de louanges magnifique que la famille des chrétiens par Jésus, son perpétuel conciliateur, fait monter vers le Père céleste ; mais cet hymne demande aussi de nous un effort attentif et soutenu pour que nous arrivions tous les jours à mieux connaître et à mieux louer notre Rédempteur » *(Mediator Dei).*

Ainsi apparaissent clairement les buts de notre vie chrétienne : la louange et la gloire de Dieu, par un effort généreux vers la vertu, la sainteté ; le moyen : la docilité aux inspirations perpétuelles du Saint-Esprit, qui est l'Esprit de Jésus.

Ainsi le temps de la Pentecôte revêt, dans le cycle liturgique, une importance primordiale. Par le feu sacré, la grâce de l'Incarnation couvrira la terre et la renouvellera. *Et renovabis faciem terræ.*

La guerre contre le démon, symbolisée par la pénitence du Carême, dure autant que la vie. Nous sommes des lutteurs, des soldats de Jésus-Christ. Notre force est l'amour répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit. Daigne sa grâce vous le faire comprendre et apprécier !

I. — *Accipe Spiritum Sanctum ad robur*

Les sept sacrements de l'Eglise sont les canaux par lesquels la grâce, la vie divine, s'écoule du Cœur de Jésus dans les âmes humaines, pour les fertiliser ainsi qu'une eau vive fécondante ou les alimenter, les fortifier comme une huile qui avive les énergies vitales.

1° Au *baptême*, quand vous vous êtes dévêtus du vieil homme comme d'un vêtement usé, à mettre au rancart, pour revêtir l'homme nouveau « dans la justice et la sainteté de la vérité », vous avez été frottés d'huile pour rappeler que vous êtes en guerre... Jusqu'à votre dernière minute qui sera encore un combat, une agonie, il vous faudra lutter, sous les intempéries, les tempêtes suscitées par votre nature viciée par le péché, contre les embûches du démon, les entraînements du monde, forts de la puissance de la Croix et de l'Esprit qui vous anime.

Face à votre cercueil, l'Eglise rappellera au Seigneur en le suppliant de vous épargner ses vengeances que vous avez été marqués du signe ineffaçable de la Sainte Trinité, ce signe qui est la gloire du bon soldat et la honte du déserteur. *Dum viveret, insignitus est signaculo S. Trinitatis.*

2° A la *confirmation*, la cérémonie présidée par l'évêque débute dans le signe de la force du Saint-Esprit : « Que le Saint-Esprit descende en vous et que la force du Très-Haut vous préserve des péchés ! » Les mots : « Je te confirme avec le Chrême du salut » indiquent assez que la grâce spéciale de ce sacrement est un affermissement de l'âme, une effusion de la force du Tout-Puissant. Avec quel respect, quelle ardeur de désir les jeunes chrétiens devraient se présenter à l'autel afin d'y être armés pour la vie « chevaliers » de Dieu et de l'Eglise !

3° Comme toute armée, l'armée du Christ a ses officiers, de tous normalement les plus aptes au combat, les mieux entraînés aux exercices spirituels et capables d'entraîner la troupe par la parole et l'exemple, les premiers à l'attaque et, s'il le faut, à la résistance. C'est encore le Saint-Esprit qui forme, arme les prêtres et les évêques, ceux-ci successeurs directs et continuateurs des apôtres qui, à la Pentecôte, reçurent le Saint-Esprit. Or à l'étape décisive où le lévite se voit conférer une première participation au caractère sacré du sacerdoce, c'est le Saint-Esprit lui-même qui lui est donné par la formule sacramentelle : « *Accipe Spiritum Sanctum ad robur, ad resistendum diabolo et tentationibus ejus.* Reçois le Saint-Esprit ; qu'il soit ta force, pour résister au diable et à ses tentations. »

Ainsi les apôtres, après avoir prié, imposèrent les mains aux sept premiers diacres (Act., VI, 6) et saint Etienne, plein de grâce et de force (jusqu'au martyre) faisait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple.

Où il apparaît que le Saint-Esprit est l'animateur de la lutte de l'action apostolique, contre Satan, l'ennemi et les puissances d'en-bas. La victoire est assurée. Dieu triomphe par son Eglise, ses ministres : évêques, prêtres, diacres. Seigneur, donnez-nous des prêtres, beaucoup de saints prêtres ! L'enfer sait bien ce qu'il fait, lorsqu'il s'efforce, parfois par la voix d'un père ou d'une mère, de faire échouer une vocation...

4° Vous n'objecterez pas : lutte, armée, résistance, où est l'amour en tout cela ? — Vous savez bien que c'est l'amour qui mène les humains et les transforme à son image. A vous tous il est demandé, il est commandé de vivre d'amour. Vous le ferez par l'Eucharistie.

La messe du lundi de la Pentecôte — qui se chante encore en bien des paroisses — a le même introït que celle de la Fête-Dieu : *Cibavit eos ex adipe frumenti.*

Chaque messe appelle la bénédiction du St-Esprit : « *Veni, Sanctificator omnipotens* », est offerte pour

la gloire de son nom et rappelle que Jésus a sauvé le monde avec sa coopération. Il en fut ainsi dès le début de la grande œuvre, puisque l'Esprit-Saint descendit en Marie.

Mais je veux attirer votre attention sur le mot : *benedixit* qui précède la consécration : « Jésus prit du pain et, ayant rendu grâces, il le *bénit...* » La bénédiction est comme l'autre aspect de l'eucharistie qui est aussi action de grâces. Dieu n'accepte nos dons que pour nous les rendre, purifiés, sanctifiés par son amour. Il n'accepte notre mort que pour nous ressusciter, nos sacrifices que pour nous vivifier. Au mouvement ascendant de la prière, de l'action de grâces, correspond le mouvement descendant de la bénédiction, de la vie divine communiquée à ses fils. L'eucharistie dans l'antique Eglise s'achevait par une bénédiction générale, de tout ce qui est nécessaire à la vie.

La bénédiction qui est le fruit du sacrifice de la Croix c'est la nourriture divine, le Pain du ciel, force des athlètes et des martyrs qui triomphe de la mort du péché et renouvelle le monde à la façon d'une flamme, d'une énergie qui s'allume et remplit l'univers de sa présence agissante, d'un soleil qui féconde... *O salutaris Hostia... da robur, fer auxilium !*

II. — *Le don suprême*

L'Esprit de Jésus est la bénédiction suprême qui « remplit les cœurs des fidèles ». Que désirer de plus ? sinon l'apprécier à sa valeur. Une petite âme est comblée à sa mesure de même que la grande et toutes deux chantent les miséricordes du Seigneur, ainsi que les apôtres, comblés à la première Pentecôte, chantaient les merveilles de Dieu.

D'un bout à l'autre de cette messe, vous entendez l'Eglise célébrer, par la voix de l'Esprit-Saint lui-même, la surabondance de ses dons. Il serait superflu d'y ajouter quoi que ce soit. Le « Don de Dieu » se fera goûter de vos cœurs si vous le lui demandez avec les dispositions requises.

Dès l'*Introït*, c'est un rappel, très opportun, du Livre de la Sagesse :

« Cherchez le Seigneur d'un cœur sincère. Il se manifeste à ceux qui se confient à lui. Sa puissance, quand on la met à l'épreuve, accuse les insensés. La Sagesse est un esprit qui aime les hommes, et il ne laisse pas impuni le blasphémateur pour ses discours, car Dieu est le témoin de ses reins, le véritable scrutateur de son cœur, et il entend ses paroles. Car l'Esprit du Seigneur remplit l'univers, et lui qui contient tout, sait tout ce qui se dit. Aussi celui qui tient des discours impies ne saurait rester caché et la justice vengeresse ne l'oublie pas. » — « Que Dieu se lève et que ses ennemis soient dispersés, supplie le Ps. 67. Que ceux qui le haïssent s'enfuient de devant sa face. »

Il en fut ainsi autrefois. S. Luc nous en témoigne (Act., VIII, 7, 8, 13). Les démons s'enfuyaient. Les malades étaient miraculeusement guéris. Saul était converti et rempli du Saint-Esprit. La parole divine se répandait de plus en plus et enfantait de nouveaux disciples (XII, 24), comme un germe de vie qui se développe et grandit sous le soleil d'amour, comme un levain qui soulève la pâte.

La *Postcommunion* demande précisément cette effusion de l'Esprit-Saint dans nos cœurs pour les purifier et les féconder par l'action secrète de sa céleste rosée.

Ainsi le travail caché et admirable de la nature matérielle sert une fois de plus de comparaison et de support à l'enseignement de la vie surnaturelle.

Pour que le règne de notre Père arrive, pour que l'Eglise grandisse en nombre et en vertu, pour que dans les cœurs des officiers et des simples soldats la flamme du dévouement s'allume et se répande comme un incendie sur toute la terre, m. f., appelez sans cesse le Saint-Esprit. Vivez en sa douce compagnie, travaillez avec son courage, priez, aimez Dieu et vos frères avec lui qui est l'Amour.

Dans vos cœurs une semence a été jetée, celle de la parole divine. Pour qu'elle grandisse et porte du fruit, un fruit éternel, il est nécessaire que cette semence soit dans vos cœurs, travaillée, transformée, vivifiée par la chaleur du Soleil qui ne se couche jamais. Avec le temps, l'Esprit renouvellera la terre. Car la semence produit du fruit dans la patience. Que Dieu dirige vos cœurs dans l'amour de Dieu et la patience du Christ ! (II Th., III, 5 ; Luc, VIII, 15).

* *

Venez, Esprit Créateur ! Faites briller sur le monde la lumière. Répandez l'amour dans les cœurs. A l'infirmité de nos corps donnez une force immortelle. Chassez loin de nous l'ennemi, pour nous établir dans la paix. Faites-nous connaître le Père, le Fils ; faites-vous connaître à nous tous, vous, leur Esprit à tous deux. Aux trois, une seule gloire ! *Amen.*

POUR LA FETE DE LA PENTECOTE

I

L'ACTION DU SAINT-ESPRIT

Quicumque enim Spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei.

Ceux-là sont fils de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu.

(Rom., VIII, 14).

Mes frères,

La fête de la Pentecôte est, chez nous, chrétiens, la fête de l'Eglise catholique, vivante de la vie de l'esprit qui l'anime. L'apparition des langues de feu sur les apôtres, la transformation merveilleuse qui se produisit alors dans leurs âmes, n'ont été que la première manifestation de cet Esprit, dont l'action devait désormais s'exercer dans le Royaume de Dieu, l'Eglise, que le Messie venait de fonder et dans les âmes de tous ceux que la Rédemption appelait à faire partie de ce Royaume.

L'action du Saint-Esprit dans l'Eglise, son action dans les âmes et les devoirs qui en découlent pour nous, voilà, m. f., les vérités très simples que je voudrais vous exposer brièvement aujourd'hui.

I. — *L'action du Saint-Esprit dans l'Eglise*

Rappelons d'un mot les premières manifestations de l'Esprit divin dans la primitive Eglise. Des grâces extérieures, extraordinaires, accompagnaient fréquemment les communications de cet Esprit aux premiers chrétiens ; don des langues, des guérisons, des prophéties, de l'interprétation des Ecritures. Ces grâces, transitoirement et exceptionnellement accordées, n'avaient pas d'autre but que d'accréditer l'Eglise naissante auprès des foules, hésitantes en raison de leurs préjugés ou peut-être même du caractère insolite de la nouvelle religion. Aujourd'hui cependant

de telles grâces ne sont pas encore inouïes : les miracles que Dieu accomplit parfois par ses serviteurs ou près des sanctuaires consacrés à sa gloire ou à la gloire de Marie et des saints, témoignent que l'Esprit Saint veut encore attirer les hommes à la vérité par des signes où resplendit sa puissance.

Mais l'action normale de l'Esprit-Saint se fait sentir dans le gouvernement même de l'Eglise. « Voici que je suis avec vous, dit le Christ à ses apôtres avant de remonter au ciel, jusqu'à la consommation du siècle » (Mat., XXVIII, 20). Et comment donc le Christ sera-t-il avec son Eglise, avec le pape, successeur de Pierre, avec les évêques, successeurs des apôtres, sinon par une assistance continuelle et perpétuelle de son Esprit ?

Assistance indispensable pour conserver l'Eglise elle-même au milieu des persécutions, des hérésies et des schismes, malgré la faute de ses membres et même de ses chefs : cent fois dans son histoire elle aurait dû disparaître si elle n'avait eu, pour se maintenir, que les ressources humaines. Assistance indispensable pour maintenir le gouvernement de l'Eglise dans les voies de la justice et de la sainteté. Assistance indispensable pour préserver l'enseignement de l'Eglise de toute erreur et pour en faire la règle infaillible de la vérité religieuse. Assistance indispensable enfin pour conserver intact, dans les pasteurs de l'Eglise, le pouvoir sacré de l'ordre nécessaire à l'administration valide des sacrements.

Jésus a promis cette assistance de l'Esprit Saint : « Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité... ; il me glorifiera, parce qu'il recevra de moi et vous l'annoncera » (Jo., XVI, 14-15). Et c'est précisément parce que les apôtres et leurs successeurs seront éclairés de l'Esprit-Saint qu'ils pourront exécuter l'ordre donné par le Christ : « Allez, enseignez toutes les nations..., leur appprenant à garder tout ce que je vous ai commandé. » Et c'est ainsi que Jésus pourra être avec son Eglise jusqu'à la consommation du siècle.

II. — *L'action du Saint-Esprit dans les âmes*

Cette action permanente de l'Esprit-Saint dans l'Eglise en assure la perpétuité et l'indéfectibilité. Mais ces qualités de l'Eglise ne sont elles-mêmes que le moyen préparé par Dieu pour atteindre plus sûrement les âmes et les sanctifier.

La sanctification des âmes n'est-ce pas là le but que s'est proposé le Christ en fondant son Eglise ? Nos frères, les protestants, cédant à je ne sais quel préjugé, s'imaginent volontiers que l'Eglise visible, hiérarchique, dotée d'un véritable pouvoir de gouvernement extérieur, est un obstacle, une barrière qui entrave l'action de l'Esprit-Saint dans les âmes. Quelle erreur ! C'est, au contraire, le fait d'une admirable providence de Dieu d'avoir mis à la disposition de nos âmes, prisonnières ici-bas des conditions de leur union avec leur corps — afin de leur éviter les tâtonnements, les hésitations, les erreurs, les incertitudes — le flambeau qui les éclaire, l'autorité qui les dirige, le centre qui les attire et les groupe autour du Christ, dans l'Esprit du Christ.

L'Eglise est un moyen, un moyen plus sûr et plus direct, pour permettre à l'Esprit d'atteindre les âmes et de les sanctifier. Jésus l'a voulu ainsi : son Eglise, société visible et autorité indiscutable, doit enseigner aux hommes la voie de la sainteté et leur fournir les moyens efficaces d'y parvenir. « Apprenez-leur à garder tout ce que je vous ai enseigné. » D'ailleurs, les protestants n'admettent-ils pas comme nous la prédication de la parole de Dieu comme moyen d'enseigner la foi ? N'ont-ils pas gardé le baptême et la Sainte Cène comme sacrements de la réconciliation de l'homme avec Dieu et de l'union plus intime avec Jésus ? S'il leur manque, dans leur confession religieuse, une autorité qui dirige et corrige, les plus fervents d'entre eux sont les premiers à le regretter et à en déplorer, au point de vue de la sainteté, les déplorables résultats.

Mais nous disons, nous, catholiques, que cette action de l'Esprit-Saint par le moyen de l'Eglise et des sacrements n'absorbe pas toute l'action du Saint-Esprit dans les âmes. Nous savons que Dieu n'a pas attaché ses grâces aux sacrements et que, parallèlement aux moyens ordinaires de sanctification, chaque âme de bonne foi, même en dehors de l'Eglise visible, peut recevoir et reçoit effectivement du Saint-Esprit, des appels, des grâces personnelles, des inspirations, que l'Eglise respecte, encourage, approuve, et dans lesquelles elle ne veut intervenir que s'il faut en prévenir ou corriger les déviations et les excès.

Nous reconnaissons pleinement que chaque âme a sa vocation particulière. N'y a-t-il pas, selon la parole même du Christ, beaucoup de demeures dans la maison du Père ? Et de ces directions diverses imprimées par l'Esprit aux âmes d'élite — ce qu'un philosophe contemporain a appelé d'un mot qui restera : la religion dynamique — nous pouvons dire ce que S. Paul disait des manifestations de l'Esprit dans la primitive Eglise : « A la vérité, il y a des grâces diverses, mais c'est le même Esprit ; il y a diversité de ministère, mais c'est le même Seigneur ; il y a des opérations diverses, mais c'est le même Dieu qui opère en nous. » De là, dans l'Eglise, ces efflorescences abondantes de sainteté et d'apostolat au cours des siècles, qui font d'elle cette reine, prédite par le psalmiste, « parée de vêtements d'or et entourée de pierreries variées ».

III. — *Nos devoirs envers le Saint-Esprit*

Ces prévenances de l'Esprit-Saint pour nos âmes nous dictent notre devoir.

Puisque le Saint-Esprit nous dirige tout d'abord par l'Eglise, nous répondrons à ses prévenances par une soumission parfaite aux ordres de l'Eglise, par un empressement de chaque jour à suivre ses directives. Que de progrès encore à réaliser dans cet ordre ! Pour ne citer qu'un exemple qui nous est familier, à nous, prêtres dont la fonction spéciale est de catéchiser les enfants, je rappellerai la résistance, parfois incompréhensible, que trouvent chez des parents, même profondément chrétiens, les décrets de Pie X, insérés aujourd'hui dans les lois générales de l'Eglise, relativement à la communion précoce des enfants. Puisse cet exemple concret, que je cite au hasard, déterminer les parents, s'il s'en trouvait dans cet auditoire, à ne plus résister à un ordre qui vient de l'Esprit-Saint par la voix des supérieurs ecclésiastiques.

Mais le Saint-Esprit, avons-nous dit, agit aussi directement dans nos âmes par ses appels et ses grâces particulières. Dans ce domaine très personnel, nous avons un triple devoir à remplir à l'égard de ses prévenances :

Devoir de la prière, tout d'abord. La prière est le moyen normal d'obtenir de Dieu les grâces dont nous

avons besoin. Demandez et vous recevrez, a dit le Christ (Jo., XVI, 24).

Devoir de l'humilité ensuite. Ne plaçons pas, entre nos indigences et la miséricorde de Dieu, l'obstacle de notre orgueil : « Dieu donne sa grâce aux humbles, dit S. Pierre, et il résiste aux orgueilleux » (I Pet., v, 5).

Devoir de la docilité enfin. Les grâces que Dieu nous destine forment une chaîne que nos résistances et nos infidélités peuvent briser. Il est difficile de resouder les chaînons brisés. Par notre docilité de chaque instant, gardons la chaîne intacte. Notre fidélité rendra de plus en plus solide cette chaîne d'amour forgée par l'Esprit-Saint pour nous attacher à Dieu.

* *

Notre esprit de prière et d'obéissance, notre esprit d'humilité et de docilité établira en nous, comme Jésus l'a promis lui-même, la présence permanente de l'Esprit de Dieu, de Dieu lui-même en nos âmes. Dieu fera de nous-mêmes sa demeure : nous serons ses temples et vivrons de sa vie. Vous comprenez maintenant pourquoi j'ai pris comme thème de cet entretien la parole de S. Paul aux Romains : « Ceux-là sont les fils de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu. » Ainsi soit-il.

PLANS D'INSTRUCTIONS SUR LE CREDO

XXXVII

LA RÉSURRECTION DE LA CHAIR

Dans cet article — le onzième du *Credo*, — sans qu'il y ait eu le moindre changement dans la foi, il s'est produit les changements les plus importants dans les perspectives historiques ou si l'on préfère dans les imaginations humaines.

Un fait très frappant, quand on étudie de près les épîtres de S. Paul et de S. Pierre, c'est l'attente anxieuse des premiers chrétiens de l'établissement du règne de Jésus-Christ, par la fin du monde qu'ils croyaient imminente.

Cette « résurrection de la chair », qui, pour nous, est retardée jusqu'à une date indéterminée et que nul ne peut préciser, la première génération chrétienne était convaincue qu'elle la verrait sans tarder. A maintes reprises, S. Paul dut calmer les impatiences des fidèles, notamment de ceux de Thessalonique et de ceux de Corinthe. Les premiers s'étaient demandés ce qu'il adviendrait de leurs défunts, « endormis dans le Seigneur », avant l'avènement attendu du Christ. S. Paul les rassure :

« Nous ne voulons pas, mes frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet des frères qui se sont endormis, ni que vous vous affligiez à leur sujet comme ceux qui n'ont pas d'espérance. Car, si vous croyez que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, croyez aussi que Dieu amènera avec Jésus ceux qui se sont endormis en lui » (I Thess., IV, 13).

Mais S. Paul lui-même semble ne pas douter alors que l'avènement du Christ se produira de son vivant, car il ajoute :

« Nous, les vivants, laissés pour l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas (au ciel) ceux qui se sont endormis. Car au signal donné, à la voix de l'archange, au son de la trompette divine, le Seigneur lui-même descendra du ciel et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront d'abord. Puis, nous, qui vivons, qui sommes restés, nous serons emportés avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur » (*ibid.*, IV, 15-18).

S. Paul insistait cependant sur ce point que « les temps et les moments » demeuraient absolument cachés à tous et que « le jour du Seigneur viendrait comme un voleur ».

Nous avons donc à examiner : 1° comment les perspectives se présentent à nos yeux, — 2° comment s'opérera la résurrection de la chair.

I. — *Perspectives des fins dernières*

Dieu nous instruit par ses révélations dans les Ecritures et la tradition, et aussi par les événements. J.-C. s'était refusé formellement à indiquer à ses apôtres la date de la fin du monde. Il avait même dit que nul ne connaissait cette date, « pas même le Fils de l'homme ». Mais il avait donné cependant cette précision : « Cet évangile du royaume sera prêché dans le monde entier, pour être un témoignage à toutes les nations, alors viendra la fin. »

1° Mais la fin n'est pas encore venue. D'autres textes fort importants sont venus nous éclairer.

a) L'immortalité de l'âme ne fait aucun doute. — Ce n'est pas le lieu d'en apporter ici toutes les preuves d'ordre rationnel. Mais Jésus l'avait affirmée en rappelant aux Sadducéens qui n'y croyaient pas, que Dieu s'était appelé « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob », et que Dieu n'était pas le Dieu des morts mais des vivants. De même, quand nous avons expliqué les articles du *Credo* sur la descente de Jésus aux enfers et sur son Ascension, nous avons dit que le Christ était allé consoler les âmes saintes de l'A. T. et qu'il les avait introduites avec lui au ciel. Nous avons rappelé son mot au bon larron : « Aujourd'hui, tu seras avec moi en paradis. »

Tout cela prouve la foi chrétienne à l'immortalité de l'âme. De même la parole magnifique du Christ « Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme ? » Il est bien certain que pour les chrétiens l'âme vaut mieux que tout l'univers, parce que l'univers passe, tandis que l'âme est immortelle.

b) Mais de cette âme immortelle le sort est fixé dès la mort. S. Paul déclare :

« Comme il est arrêté que les hommes meurent une seule fois, après quoi vient le jugement, ainsi le Christ, après s'être offert une seule fois pour effacer les péchés de la multitude, apparaîtra une seconde fois pour donner le salut à ceux qui l'attendent » (Héb., IX, 27-28).

Il y a donc un jugement immédiat après la mort de chacun : nous l'appelons le *jugement particulier*. Un exemple de ce jugement fut notamment celui dont on vient de parler : le jugement du bon larron.

c) Le sort de chaque vivant est donc fixé à sa mort. Le jugement est inscrit dans l'être même de chacun d'eux. Si J.-C. est le juge suprême, il n'a qu'à lire la sentence inscrite dans l'âme du défunt lui-même. C'est en ce sens que l'on peut interpréter ces paroles de S. Jean :

« Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui n'est pas jugé — c'est-à-dire : condamné — mais celui qui ne croit pas en lui est déjà jugé » (Jo., III, 17).

d) Après le jugement particulier, trois cas peuvent se produire : ou bien le défunt passe directement de cette terre au ciel, — mais la conviction universelle dans la tradition est que ce fait est extrêmement rare et qu'il est réservé aux grands saints ; — ou bien l'âme du défunt va achever sa purification au purgatoire, où elle restera plus ou moins longtemps selon la gravité de la dette à payer et selon les secours que nos prières et spécialement les messes dites à leur intention leur apporteront, — ou bien enfin, si le défunt est mort dans l'impénitence finale, il est rejeté à jamais du royaume de Dieu, et il tombe dans ces « ténèbres extérieures » et ces flammes vengeresses que nous désignons sous le nom d'enfer.

Mais cela n'est pas l'état définitif des hommes. Et c'est ici que le dogme de la résurrection de la chair achève de nous instruire de nos fins dernières.

II. — *Comment s'opérera la résurrection de la chair*

1° Tous les textes indiquent que cette résurrection n'aura lieu qu'à la fin du monde. — Cette fin peut nous paraître plus ou moins éloignée. En réalité, dans l'éternité, la durée de notre monde n'est rien : moins qu'une goutte d'eau dans l'océan.

« Lorsque je considère mille ans, mille fois mille ans, autant de millions d'années qu'il y a de feuilles sur les arbres, de grains de sable sur les plages de toutes les mers, je suis encore loin de mon éternité ! » (Sainte Marie-Madeleine Postel).

Cette parole se trouve déjà équivalemment dans la II Petr. :

« Sachez, dit-il, que, dans les derniers temps, il viendra des moqueurs pleins de railleries, vivant au gré de leurs convoitises, et qui diront : « Où est la promesse de son avènement [du Christ] ? Car depuis que nos pères sont morts, tout continue à subsister comme depuis le commencement de la création. »

A cette objection des incrédules, S. Pierre répond :

« Il est une chose que vous ne devez pas ignorer, c'est que, pour le Seigneur, un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour » (II Pet., III, 3-8).

S. Pierre du reste ne faisait que rappeler un mot du Ps. 89 : « Mille ans, à tes yeux, sont comme le jour d'hier, quand il passe, et comme une veille de la nuit. »

Il suffit d'y réfléchir un instant pour voir la vérité profonde de ces textes. Qu'est-ce que notre durée, si longue qu'elle soit, auprès de l'éternité ?

Une chose est sûre, c'est qu'il y aura une fin de notre monde, de notre terre, de notre humanité. Que ce soit dans dix ans ou dans dix millions de siècles, cela est sans importance pour la gravité du fait.

b) Tous les textes sont d'accord pour affirmer que la fin du monde sera soudaine. Nous avons entendu S. Paul dire : « comme la venue d'un voleur ». S. Pierre, dans l'épître citée à l'instant, dit de même : « le jour du Seigneur viendra comme un voleur ». Et il donne les précisions que voici sur ses modalités :

« En ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront et la terre sera consumée avec tout ce qu'elle renferme » (II Pet., III, 10).

Un peu plus bas, il répète :

« Quelles ne doivent pas être la sainteté de votre conduite et votre piété, attendant et hâtant l'avènement du jour de Dieu, auquel les cieux enflammés se dissoudront et les éléments embrasés se fondront ! » (11-12).

Aux savants de dire si une telle description répond à quelque chose de connu ou de prévisible pour notre science. Mais n'en doutons pas, tôt ou tard, tout cela arrivera.

2° La fin du monde sera suivie immédiatement de la « seconde venue du Christ ».

« Comme l'éclair part de l'orient et brille jusqu'en occident, ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme... Aussitôt après ces jours d'affliction le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière et les puissances des cieux seront ébranlées. Alors apparaîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme et toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté. Et il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'autre » (Mat., XXIV, 27-31).

Cela se passe de commentaire. L'histoire humaine sera close. L'éternité proprement dite commencera.

3° Pour cette éternité, la race humaine sera reconstituée dans sa nature intégrale : cela veut dire que les âmes recevront de nouveau des corps, qu'elles animeront de telle façon que leur identité individuelle soit restaurée parfaitement.

Cela est tout-à-fait raisonnable car le corps a été l'instrument de l'âme soit pour le bien, soit pour le mal et il est juste qu'il soit joint à la glorification ou à la réprobation de l'âme, — mais la raison fondamentale est que le corps fait partie du type voulu par Dieu pour représenter, dans l'échelle de la création, cette sorte de créature que nous sommes : corps uni substantiellement à une âme pour former un seul tout vivant.

Troisième raison : J.-C., et après lui la Vierge Marie, sont entrés dans la gloire avec leur corps glorifié, et nous devons être en tout conformes à l'image glorieuse du Christ. De même que J.-C. est ressuscité dans sa chair, nous ressusciterons avec lui.

4° Il est aisé de se représenter, selon le magnifique exemple du Christ ressuscité et apparaissant à ses apôtres ou disparaissant à volonté, ou pénétrant auprès d'eux, en dépit des portes closes, un mode nouveau d'être pour ce corps glorifié : dans la condition présente, l'âme est alourdie par le corps et elle suit, en quelque sorte, les lois du pays qu'elle habite, le pays des corps, tandis que dans la vie future, c'est le corps qui suivra les lois du monde des esprits, et qui sera tellement soumis à l'âme qu'elle lui communiquera son immortalité, son agilité, sa subtilité : ou au contraire, dans le cas des damnés, les souffrances de sa réprobation éternelle.

S. Paul a fort bien expliqué tout cela (I Cor., XV en entier) :

« Semé dans la corruption, le corps ressuscite, incorruptible ; semé dans l'ignominie, il ressuscite, glorieux ; semé dans la faiblesse, il ressuscite plein de force ; semé corps animal, il ressuscite corps spirituel » (42-44).

Il faut lire tout le chapitre, magnifique.

5° A la suite de la résurrection de la chair, aura lieu le jugement général : description dans S. Matthieu, XXV, 31-46 :

« Le Roi dira à ceux qui sont à sa droite : Venez, les bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde... S'a-

dressant ensuite à ceux qui seront à sa gauche, il dira : Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel, qui a été préparé pour le démon et pour ses anges. »

Conclusion : « Et ceux-ci s'en iront à l'éternel supplice et les justes à la vie éternelle ».

* *

Ce jugement général sera un survol immense de toute l'histoire humaine, — mise en place des valeurs définitives — exaltation des humbles et dépossession des superbes, — « les premiers seront les derniers, et des derniers, il y en aura qui seront les premiers », — œuvre de justice souveraine, irréfutable, infaillible, définitive, parfaite, divine, — œuvre nécessaire et remplissant toutes les aspirations de la conscience humaine.

Il n'y aura plus que deux destinations : le ciel ou l'enfer, — la Jérusalem céleste, glorification du Corps mystique du Christ — ou la Sodome infernale, où ne sont précipités que ceux qui l'ont bien voulu et voulu avec obstination et endurcissement invincibles !

POUR LA FETE DES MERES

L'EXEMPLE DE JÉSUS

Mes frères,

Il est touchant de constater, en lisant l'Evangile, avec quelle bonté Jésus s'intéressait aux mamans qu'il rencontrait sur son chemin.

Il s'indignait contre les apôtres qui « rudoient et repoussent » celles qui lui amènent leurs enfants pour qu'il les bénisse. Et pour leur faire plaisir, il les appelle, caresse les petits, les prend sur ses genoux et les embrasse.

La Chananéenne, une païenne, s'approche de lui et le supplie de délivrer sa fille « cruellement tourmentée par le démon ». Son cœur, dès le début, rejoint ce cœur de mère ; et, après avoir feint de la rebuter pour provoquer chez elle des actes sublimes d'humble confiance, il fait son éloge : « O femme, ta foi est grande ! » et il exauce sa prière : « Va, qu'il te soit fait comme tu veux. »

La mère de Jacques et de Jean vient lui demander : « Ordonnez que, dans votre Royaume, mes deux fils que voici siègent, l'un à votre droite, l'autre à votre gauche ! » Cette supplique déplaît au Maître ; mais il n'adresse aucun reproche à cette mère trop ambitieuse ; et la leçon sévère qu'il veut donner, il la réserve aux deux frères et aux autres apôtres...

A la porte de Naïm, en Galilée, il croise un cortège funèbre. C'est le fils unique d'une pauvre veuve qu' « un grand nombre d'habitants » conduisent à sa dernière demeure ici-bas. La mère ne dit rien ; elle ne demande rien ; mais les larmes qu'elle verse émeuvent le Maître. Il s'approche d'elle : « Ne pleure plus ! » lui dit-il ; et mettant, encore une fois, sa toute-puissance au service de sa bonté, il lui rend son fils...

Sur le chemin de la croix, les « filles de Jérusalem », c'est-à-dire des femmes, des mères, qui ont apprécié naguère sa bienveillance, le suivent en pleurant. Il s'oublie lui-même. Il ne pense qu'à elles et aux malheurs qui les attendent, quand la Ville sera châtiée à cause de ses péchés : « Ne pleurez pas sur moi ; mais pleurez sur vous plutôt, et sur vos enfants ! »

* *

Jésus avait donc un grand respect et une profonde estime pour les mères : il faisait preuve à leur égard d'une toute particulière bonté.

C'est que, lui aussi, il avait une Mère, qu'il aimait. N'était-ce pas continuellement la « Fête de sa Mère » dans son cœur d'homme et de Dieu ?

Que n'a-t-il pas fait pour cette « femme bénie entre toutes les femmes » ? Il a pensé à elle de toute éternité ; il l'a choisie ; il l'a préparée avec soin à sa mission unique de mère du Fils de Dieu fait homme ; il l'a, par un privilège sans précédent, préservée de la faute originelle ; il l'a « remplie » de la grâce...

Que n'a-t-il pas fait pour sa Mère ?... A sa prière, « bien que son heure ne fût pas encore venue », il accepta d'accomplir, à Cana, son premier miracle. Il l'a associée à la Rédemption du monde. Il lui a confié l'humanité. Il a voulu qu'elle présidât à l'établissement de l'Eglise. Il l'a appelée, couronnée et placée au ciel, auprès de lui. Il l'a établie Reine incomparable de la terre et du Paradis...

Enfant divin, il a fait pour sa Mère tout ce qu'il pouvait, tout ce que lui dictaient l'amour et la reconnaissance.

Quel exemple pour nous tous, les petits et les grands !

* *

Dans ces conditions, vous ne vous étonnez pas que l'Eglise s'unisse à l'Etat pour « fêter les Mères ». C'est dans la logique de l'Evangile. Toutes deux, l'Eglise et la Patrie, doivent tant aux mamans ! Et elles attendent tellement, l'une et l'autre, qu'elles les aident à préparer l'avenir !

L'avenir ? il sera en effet, ce que les mères le feront. Puissent-elles en être persuadées et y travailler de tout leur cœur et de toutes leurs forces !

L'avenir demeurera sombre, si elles ne sont pas décidées à faire tout leur devoir d'éducatrice.

L'avenir s'éclairera, si elles se donnent, sans biaiser, en françaises et chrétiennes, à cette noble tâche.

Et sans attendre un jour de plus !

Pour que la Patrie ait les hommes et les femmes qui la relèveront et la sauveront, il faut que les mères, brisant avec les erreurs et les préjugés modernes, consentent à « élever » leurs enfants : à les faire monter au-dessus d'eux-mêmes, de leur égoïsme, jusqu'au dévouement à la cause commune.

Mais elles ne pourront accomplir cette œuvre de salut que si elles s'appuient sur Dieu et s'éclairent à la lumière de l'Evangile.

C'est ainsi qu'agissaient nos grands-mères. Leur méthode était bonne, quoi qu'on en pense, et il faut y revenir. Plus d'une étaient capables de faire à Dieu cette prière d'une humble femme, Mme Martin († 1877), mère de famille nombreuse : « Faites que tous mes enfants soient des saints ! » Dieu l'exaucerait puisque sa dernière fille serait Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus. Des saints ! ces hommes complets dont leur pays n'ait qu'à se louer. Ah ! s'il n'y avait que des saints dans le monde, comme on y serait heureux ! Or, presque toujours, les Saints trouvent près de leur berceau une mère vraiment chrétienne.

* *

La tâche des mères, qui veulent remplir leur devoir, est bien douce toujours, mais souvent aussi, à l'heure actuelle plus que jamais, bien difficile, à

cause surtout de cette atmosphère de paganisme que respirent les familles françaises, même soi-disant chrétiennes.

Elles ont besoin d'une aide. Elles agiront sagement en la demandant à la T. S. Vierge : c'est Jésus lui-même qui la leur offre comme Modèle et Protectrice.

Elles ont leurs joies, mais aussi leurs peines : Marie, si elle a eu ses « Mystères joyeux » n'a-t-elle pas eu ses « Mystères douloureux » ? Il serait intéressant et réconfortant d'établir un édifiant parallèle entre la vie de la Mère du Christ et la vie de nos mères à nous.

Nous confierons, en une prière ardente, nos mamans de la terre à notre bonne Mère du ciel :

Qu'elle les conseille et les guide dans leur missions d'éducatrices chrétiennes !

Qu'elle les soutienne et les console dans leurs épreuves et leurs deuils !

Qu'elle les bénisse et les récompense de leurs peines, de leurs angoisses, de leur abnégation, de leur dévouement et de leur tendresse !

MOIS DE MARIE

IV

La dévotion à la Sainte Vierge et la mère

Depuis quelques années la fête des Mères est devenue institution officielle. L'Eglise ne pouvait que la sanctifier qui apprend aux enfants le grand commandement : « Tes père et mère honoreras. » Et ce qui ajoute une nouvelle grâce à cette fête, c'est qu'elle se célèbre au mois de mai, le mois de Marie ; pour notre esprit et notre cœur français, qu'une longue tradition chrétienne et mariale a imprégnés de la vénération de notre mère et du culte de Notre-Dame, quelle heureuse rencontre que la fête de notre maman du ciel et celle de nos mamans de la terre !

Ainsi sentent aussi nos mères. L'une d'elles, le poète de « *la Mère* » et des « *Heures du foyer* »[1], n'a-t-elle pas dit à la T. S. Vierge, dans un de ses plus beaux poèmes : « Toujours vous restez pour nous le symbole de l'éternelle maman. »

Son symbole, et aussi son recours, sa protection, son refuge dans la grande mais poignante vocation qui est la sienne. Il y a tout de même une part de vérité, si on l'interprète bien, dans la mentalité assez courante : la dévotion à la Sainte Vierge, dévotion bonne pour les femmes. Leur complexion, leur psychologie, et surtout leur fonction maternelle les agenouillent comme instinctivement au pied de celle qui est la Mère de Jésus et la Mère des hommes.

Aussi un mois de Marie serait découronné de son plus beau fleuron, si aux autres hommages ne s'ajoutait l'hommage des mamans.

Regardons-les face à celle qui est la *Mère de Jésus* et la *Mère des hommes*.

I. — *Au pied de la Mère de Jésus*

Nous n'avons pas oublié la parole de Jésus : « La femme, lorsqu'elle enfante, est dans la souffrance parce que son heure est venue » (Jo., XVI, 21). Sans doute, N.-S. fait-il allusion aux douleurs physiques de la maternité. Mais combien d'autres douleurs morales les accompagnent et les aggravent, continueront de tourmenter la mère, ne cesseront qu'avec elle : l'heureuse naissance de son enfant, sa santé de petit si vite compromise, les risques même de sa vie d'adulte, puisqu'il reste toujours pour elle son petit.

Marie, Mère de Jésus, n'a pas connu les douleurs de l'enfantement. Nous la saluons dans les litanies : *Mater inviolata*. Elle a mis son enfant au monde, comme la fleur donne son parfum, comme la flamme projette sa lumière, comme l'eau répand sa fraîcheur, sans brisure ni déchirure de sa chair virginale.

Mais toutes les autres douleurs de la mère, toutes ses inquiétudes, ses anxiétés, ont été son lot, et plus grand que celui des autres mères : elle n'a eu qu'un peu de paille pour l'accueillir et le réchauffer, elle l'a su guetté, dès sa venue au monde, par des gens qui voulaient le tuer, elle a subi la mortelle angoisse de ne pas le voir revenir près d'elle trois longs jours... et plus tard, toute sa vie, toute la vie publique de Jésus, elle a vécu avec le glaive de Siméon dans son cœur, — car elle ne savait ni le jour ni l'heure — jusqu'aux instants épouvantables qu'elle a tenu sur ses genoux, comme autrefois le petit bébé de Bethléem et de Nazareth, le cadavre décloué de la croix.

Comment les mères ne sentiraient-elles pas d'instinct que sera tout de suite compris et soulagé par cette mère, si pareilles à elles, le tourment que nous leur sommes du berceau à la tombe ?

Dès qu'elles ont su qu'elles allaient devenir mères, elles sont allé prier devant quelque statue de Notre-Dame de la Délivrande. Peut-être même ont-elles porté la ceinture de ces « vierges de bonne délivrance ». S. François de Sales le conseillait de son temps et, dans certaines contrées, l'habitude n'en est pas complètement perdue (voir Laurentin : *Le Bienh. de Montfort statuaire).*

Aux premiers symptômes de danger pour la vie de son enfant, la mère l'a confié à Notre-Dame. Avez-vous gardé le souvenir de ce récit émouvant du Père Lhande, l'apôtre du *Christ dans la banlieue*, aux fêtes mariales de Chartres, en 1928.

« Vers l'année 1883, racontait-il, dans une modeste cité pyrénéenne, un petit enfant allait mourir d'une épidémie qui ne pardonne pas aux petits enfants. Désespérée, sa mère, en dernière ressource, détacha de sa poitrine et lui passa autour du cou une médaille — une petite tunique d'or — qu'on lui avait envoyée de Chartres quelques années auparavant pour obtenir l'heureuse naissance de ce garçon. Le lendemain, le petit moribond, avec une soudaineté qui amena le mot de « miracle », était hors de danger. Depuis ce jour, là-bas, dans les Pyrénées, un enfant et sa mère ont invoqué chaque soir Notre-Dame de Chartres, jusqu'au jour où la mère a emporté dans sa tombe la médaille qui lui avait rendu son fils. Mais depuis ce jour aussi l'enfant appela de ses vœux l'heure où il pourrait aller remercier chez elle Notre-Dame de Chartres. »

Et levant l'anonymat de cette histoire si transparent qu'il fut, le P. Lhande continuait :

« En m'appelant à prendre part aux fêtes de ce millénaire, vous avez à votre insu, Mgr, réalisé mon désir d'enfant — car je viens à Chartres pour la première fois — et obéi à une inspiration envoyée du ciel par mes deux mères : celle qui m'avait donné la vie et Celle qui me l'a rendue. »

Combien d'entre nous sont aussi en dette de reconnaissance à la Vierge qu'a priée leur maman.

Enfin, parce qu'il reste toujours pour elle son pe-

[1] Henriette Charasson : *La Mère :* Sancta Maria, Mater Dei.